

avons foi en la Providence et que nous pensons que parfois la Providence agit de la façon la plus merveilleuse et la plus mystérieuse, pas toujours selon nos souhaits, notre espoir et nos prières, mais de la façon qui est le plus à notre avantage. C'est mon avis, monsieur l'Orateur, que peut-être une bonne Providence a eu quelque chose à faire dans la défaite du ministère qui en a appelé au peuple en 1921; en cette occasion la Providence a agi pour le plus grand bien du Canada. C'est également mon avis que cette bonne Providence s'est encore occupée de voir à ce que le parti conservateur ne revient pas à la Chambre après les élections d'octobre dernier avec une majorité suffisante pour assumer la direction des affaires de ce pays d'ici à quelques années. Au surplus il faut encore voir l'action de la Providence dans les votes enregistrés ici depuis quatre mois; et vraisemblablement c'est la Providence qui a empêché l'honorable député de Fort-William de traverser ici pour s'asseoir sur les banquettes ministérielles, car je pense qu'aucun de ses collègues de l'opposition n'a un plus grand désir et une plus grande hâte de venir y prendre place. Il est bien manifesté que la Providence, quoique son action soit parfois enveloppée de mystère, a agi dans ces diverses circonstances pour le bien du pays.

Je ne pense pas que je me fusse immiscé dans ce débat si certains honorables députés de l'opposition, surtout ceux de la province d'Ontario, en particulier les représentants des comtés contigus à celui que j'ai l'honneur de représenter, n'étaient venus dire qu'ils ne pouvaient donner leur appui au budget et que leurs commettants ne l'approuvaient pas. Ces honorables députés ont affirmé qu'ils ne croyaient pas ce budget bienfaisant pour l'Ontario ni, comme question de fait, pour le Dominion en général. Parlant au nom du comté de Perth-Sud, je suis content que la majorité de la population de cette circonscription non seulement appuie ce budget, mais qu'elle le croie avantageux pour l'Ontario et pour tout le Canada en général. Représentant un comté de l'Ontario, je ne me contenterai pas de donner ma voix en faveur de ce budget, mais je m'emploierai le plus possible à prendre sa défense.

L'honorable député d'Oxford-Nord (M. Sutherland), représentant d'un comté voisin de celui que j'ai l'honneur de représenter, a fait des assertions fort radicales dans un discours prononcé il y a une couple de semaines. Je prends la liberté d'en lire une que l'on relèvera à la page 2759 des Débats non révisés, 20 avril. Comme je viens d'Ontario, je tiens à consigner au compte rendu une réponse personnelle à cette déclaration de l'honorable député d'Oxford-Nord. Il a dit:

[M. Sanderson.]

On peut dire que, dans l'ensemble, c'est un budget à la manière de la Saskatchewan. Je m'explique: la Saskatchewan semble avoir pour politique de détruire et de tuer plutôt que de protéger, et si les représentants de cette province qui paraissent approuver cette politique acquièrent encore plus de prestige qu'ils n'en ont maintenant, gare au pays! Si j'attribue cette initiative à la Saskatchewan, c'est, comme l'a dit, cet après-midi, l'honorable député de Fort-William (M. Manion), parce qu'il n'était point question dans le discours du trône de diminuer les droits sur les automobiles.

Je puis me tromper, monsieur l'Orateur, mais sauf correction, j'ignorais, dis-je, que ce fût l'usage d'incorporer dans le discours du trône les propositions concrètes qui doivent figurer au budget touchant la réduction ou le relèvement de tel ou tel article, je me figurais que ce serait là une façon d'agir fort inusitée pour un Gouvernement. Voici la suite de la déclaration de mon honorable ami:

Je l'attribue plus aux libéraux de Saskatchewan qu'à nos amis progressistes. Ce qui me fait dire cela, ce sont ces lignes écrites par l'honorable député de Mackenzie (M. Campbell) au journal de sa région, le 5 février...

Je passe deux ou trois lignes sans relation avec ce que je veux prouver, et je lis plus loin:

En effet, j'ai remarqué depuis deux ou trois jours que chaque fois qu'éclatent des applaudissements de l'autre côté de la Chambre au sujet du budget, c'est aux diminutions de l'impôt sur le revenu que les libéraux applaudissent, tandis que les représentants de la Saskatchewan applaudissent aux diminutions des droits sur les automobiles. Cela dénote le sentiment de la Chambre à cet égard.

Comme député d'Ontario, je tiens à dire que je ne suis pas chargé de défendre la députation de la Saskatchewan. J'ai remarqué qu'elle est capable de se défendre elle-même à la Chambre, quand l'occasion s'en présente. Je ne suis pas non plus le défenseur attiré de mes bons amis les progressistes; ils se sont révélés capables de tirer leur épingle du jeu en tout temps, et cette remarque s'applique également à mes bons amis de la province de Québec. Durant les quatre mois où j'ai assisté aux séances de la Chambre, je n'ai pas vu une seule proposition de la députation de la Saskatchewan, du groupe progressiste et du groupe presque solide de Québec qui ne fût, sous une forme ou une autre, dans l'intérêt bien compris du Canada dans son ensemble. Ma réponse à l'honorable député d'Oxford-Nord, c'est que je ne subis la domination de personne de la Saskatchewan, mais j'en suis venu à la conclusion, humble député d'Ontario, que ce budget est l'un des meilleurs qu'il y ait eu au Dominion, et favorable à la prospérité du pays entier.

Les honorables députés conservateurs ont parlé de l'opportunité de l'union, ils ont souligné la nécessité d'un Canada uni. Les conservateurs d'Ontario, en particulier, ont pro-